

Mort accidentelle d'un anarchiste

Dario Fo

Extrait 1 – *un interrogatoire difficile*

LE COMMISSAIRE

Ça suffit ! Pourrions-nous continuer la déposition ?

LE PREVENU

Si vous voulez, je peux la taper à la machine, je suis dactylographe diplômé, vingt-cinq frappes à la minute.

LE COMMISSAIRE

Tenez-vous tranquille, ou je vous fais passer les menottes !

LE PREVENU

Impossible ! La camisole de force ou rien. Je suis fou, et si vous me passez les menottes, article 122 du code pénal : « celui qui en qualité d'agent de l'État use envers un malade mental de moyens de coercition non médicaux ou du moins non psychiatriques, provoquant ainsi une crise de sa maladie, commet un délit passible de 5 à 15 ans de prison et perd également ses droits à la retraite et son grade ».

LE COMMISSAIRE

Je vois que tu t'y connais aussi en matière de droit !

LE PREVENU

En droit ? Je sais tout ! Il y a vingt ans que je fais du droit !

LE COMMISSAIRE

Quel âge as-tu donc ? Trois cents ans ? Où as-tu appris le droit ?

LE PREVENU

A l'asile ! Si vous saviez comme on y fait de bonnes études ! Il y avait un greffier paranoïaque qui me donnait des leçons... Un génie ! Je sais tout ; droit romain, français, anglais, ecclésiastique, nucléaire... le Code de Justinien... Tout ! Interrogez-moi, pour voir.

Extrait 2 – *le calme et le nerveux*

LE COMMISSAIRE SPORTIF

qui n'a pas cessé de masser sa main droite.

Il veut nous parler ?

Il s'approche du fou avec des manières obséquieuses.

Bonjour. Vous désirez ? On m'a dit que vous vouliez me voir.

LE FOU

le dévisage, impassible, esquissant de la main le geste d'ôter son chapeau.

Bonjour.

Il pose son regard sur la main que le commissaire continue à masser.

Vous vous êtes fait mal à la main ?

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Non, rien... Qui êtes-vous ?

LE FOU

Vous ne vous êtes rien fait ? Pourquoi vous massez-vous ?

Pour rien, pour vous donner une contenance ? C'est une sorte de tic ?

Le commissaire commence à perdre patience.

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Peut-être... Je vous ai demandé à qui j'ai l'honneur ?

LE FOU

J'ai connu autrefois un évêque qui se massait de la même façon. Un jésuite.

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Si je ne me trompe, vous... ?

LE FOU

Vous vous trompez ! Vous vous trompez sûrement si vous prétendez insinuer que j'ai fait allusion à l'hypocrisie proverbiale des jésuites... Pour commencer, ne vous en déplaise, j'ai fait mes études chez les jésuites. Et après ? Vous y voyez une objection ?

LE COMMISSAIRE SPORTIF

embarrassé, étourdi.

Non, pas le moins du monde... non... c'est que...

LE FOU

changeant soudain de ton.

Par contre l'évêque dont je vous parlais, lui, c'était un hypocrite... un affreux menteur... et de fait il se massait toujours la main...

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Écoutez, vous...

LE FOU

sans faire la moindre attention à lui.

Vous devriez aller chez un psychanalyste. Cette façon de se masser sans cesse est un symptôme d'insécurité... sentiment de culpabilité... insatisfaction sexuelle. Peut-être avez-vous des difficultés avec les femmes ?

LE COMMISSAIRE SPORTIF

sortant de ses gonds.

Mais enfin !

Il frappe du poing sur la table.

LE FOU

indiquant le geste qu'il vient de faire.

Quel impulsif vous faites ! Mais voilà qui explique tout ! Dites la vérité, ce n'est pas un tic... Vous avez donné un coup de poing à quelqu'un il y a moins d'un quart d'heure, avouez-le !

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Je n'avoue rien du tout. Dites-moi plutôt une bonne fois à qui j'ai l'honneur... et faites-moi le plaisir d'ôter votre chapeau... pour commencer !

Extrait 3 – *leçons de logique*

LE PREFET

Nous avons la preuve que c'est toi qui as déposé les bombes à la gare.

LE FOU

Quelles bombes ?

LE PREFET

baissant le ton, narratif.

Je parle de l'attentat du 25...

LE FOU

Non ! répondez dans les mêmes termes que ce soir-là. Imaginez que je suis le cheminot anarchiste. Allez, courage ! Quelles bombes ?

LE PREFET

Ne fais pas l'innocent ! Tu sais très bien de quelles bombes je veux parler : celles que vous avez placées dans des wagons à la gare centrale, il y a huit mois.

LE FOU

En aviez-vous vraiment la preuve ?

LE PREFET

Non, mais comme vous l'expliquait tout à l'heure le commissaire, il s'agissait d'une ruse classique, à laquelle nous recourons souvent dans la police.

LE FOU

Ah ! les petits malins...

Il flanque une claque sur l'épaule du préfet de police, qui en reste abasourdi.

LE PREFET

Nous avons tout de même des soupçons... Puisque le prévenu était le seul cheminot anarchiste de Milan... il était facile de déduire que c'était lui.

LE FOU

Bien sûr ! C'est une lapalissade, une évidence, dirais-je. Puisque c'est sûrement un cheminot qui a placé les bombes au chemin de fer, nous pouvons aussi déduire qu'au palais de justice de Rome, c'est un juge qui a placé les autres ; sur le monument au soldat inconnu, c'est un soldat inconnu, et à la banque de l'Agriculture, c'est un banquier ou un agriculteur, au choix.

Il devient subitement furieux.

Allons, messieurs, je suis venu faire une enquête sérieuse et non jouer aux syllogismes absurdes !

Extrait 4 – *soupons d'assistance technique*

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Vous m'excuserez, monsieur le juge, je ne comprends pas. Vous êtes ici tout exprès pour nous aider ; et vous ne faites que mettre en doute nos témoignages, vous moquer, nous humilier...

LE FOU

Bon, j'exagère un peu... Mais j'ai l'impression d'avoir affaire à un de ces petits jeux débiles qu'on trouve dans la « Semaine des mots-croisés » : « trouver les trente-sept erreurs du commissaire Balourd ».
Comment puis-je vous aider ?

Les policiers vont s'asseoir, muets et désolés.

Ne faites pas cette tête d'enterrement... A partir de maintenant, je vous le promets, je ne me moquerai plus. Sérieux absolu ! Laissons tomber les antécédents...

LE PREFET

Laissons tomber, oui...

LE FOU

Et venons en au fait : le saut par la fenêtre.

LE COMMISSAIRE SPORTIF

D'accord.

LE FOU

Notre anarchiste, pris d'un *raptus* - nous verrons plus tard à chercher ensemble un motif plausible pour ce geste dément... - se lève d'un bond, prend son élan... A propos, qui lui a fait la courte échelle ?

LE COMMISSAIRE SPORTIF

La courte échelle ?

LE FOU

Oui ! Lequel d'entre vous s'est placé près de la fenêtre, les doigts entrelacés, à la hauteur du ventre, comme ça. Pour qu'il puisse prendre son appel... et bzzmmm ! Il s'envole par-dessus la balustrade.

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Oh ! monsieur le juge. Vous prétendez que nous...

LE FOU

Ne vous échauffez pas... Je demandais simplement... je pensais que... comme il s'agit de sauter assez haut, avec si peu d'élan, sans aide extérieure... je ne voudrais pas que quelqu'un pût mettre en doute...

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Il n'y a rien à mettre en doute, monsieur le juge, je vous assure...
il a tout fait tout seul !

LE FOU

Il n'y avait même pas un tremplin, comme dans les compétitions ?

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Non...

LE FOU

Le sauteur portait peut-être des chaussures avec des talonnettes à ressort !

LE COMMISSAIRE SPORTIF

Pas la moindre talonnette...

LE FOU

Ainsi, nous avons d'un côté un homme qui mesure tout au plus un
mètre soixante, sans aide, sans tabouret... de l'autre une demi-
douzaine de policiers qui se trouvent dans un rayon d'un mètre ou
deux, que dis-je, il y en avait même un tout près de la fenêtre, et ils
n'ont pas le temps d'intervenir...

Extrait 5 – *encore une transformation*

LA JOURNALISTE

qui pendant ce temps n'a pas cessé de bavarder avec le faux capitaine.

Oh ! comme c'est amusant ! Monsieur le préfet, vous n'avez plus à vous inquiéter, le capitaine... je veux dire l'ex-capitaine m'a tout dit !

LE PREFET

Que vous a-t-il dit ?

LA JOURNALISTE

Qui il est réellement !

LE COMMISSAIRE SPORTIF ET LE PREFET

Il vous l'a dit ?

LE FOU

Oui, je ne pouvais plus continuer à mentir... d'ailleurs... elle l'avait deviné toute seule.

LE PREFET

Vous lui avez au moins fait promettre de ne pas l'écrire dans son journal ?

LA JOURNALISTE

Bien sûr que si, je l'écrirai !

Elle relit ses notes.

Voilà : « Dans les bureaux de la police, j'ai rencontré un évêque en civil ! »

LE COMMISSAIRE SPORTIF ET LE PREFET

Un évêque ?

LE FOU

Oui. Pardon de vous l'avoir caché.